

# Les Koechlin Vous parlent



Koechlin

## S O M M A I R E

- p. 3 Editorial
- p. 4 Souvenirs-flashes de Madeleine FABRE-KOECHLIN
- p. 6 Les Origines de notre Famille (Pierre KOECHLIN)
- p. 11 Bibliographie : Jacques MOURIQUAND : Une Dynastie Mulhousienne:  
la Saga des DOLLFUS
- p. 12 Extrait de ce livre
- p. 14 In Memoriam : Samuel KOECHLIN
- p. 15 Nouvelles Familiales - Généalogie (encore une autre !)
- p. 16 Additif au Supplément

### EDITORIAL

Chers lecteurs,

- 1/ Il reste encore un stock assez important de "Portraits Mulhousiens et Tableaux généalogiques". Que ceux qui ont oublié de les demander se signalent. Je rappelle que cet opuscule, dont l'édition est due à la générosité de l'un d'entre vous, est envoyé gratuitement aux lecteurs du Bulletin.
  - 2/ La Généalogie 1914-75 a été rééditée et envoyée, en Avril, à tous ceux qui l'avaient demandée et payée (avec son Supplément, dit des "Filles Koechlin", pour ceux qui le désiraient). Certains de ceux qui l'avaient demandé n'ont pas versé les 120 F demandés (60 F pour les jeunes : n° 3000) et n'ont donc pu être servis. Qu'ils réparent leur oubli !
- De toute façon, il en restera un petit stock et je suis donc en mesure de faire face à de nouvelles commandes (aux prix ci-dessus, à payer d'avance).
- 3/ Réunion familiale. La préférence très nette résultant des réponses au questionnaire du dernier Bulletin, était pour un "week-end culturel et touristique" en Alsace. Celui-ci a été fixé aux 28 et 29 septembre prochains à Mulhouse, et une circulaire a été adressée, fin Avril, par Jean-Claude KOECHLIN à ceux qui avaient répondu au questionnaire et à quelques autres paraissant susceptibles de venir.

Le prochain Bulletin donnera un compte rendu de cette réunion.

Notre cousine, Madeleine FABRE-KOECHLIN (2133) est venue se joindre à l'équipe de rédaction de notre BK ("Bulletin Koechlin"). Sa première contribution comporte :

- les "souvenirs-flashes" ci-dessous ;
- une note bibliographique sur la "Saga des Dollfus"; et un extrait de ce livre, qu'on trouvera plus loin.

#### S O U V E N I R S - F L A S H E S

##### 1/ Souvenir- flash : Mon grand-père et son tournevis

Mon grand-père, Maurice KOECHLIN, ne pouvait faire un plus grand plaisir à ses petits-enfants (nous étions, entre les deux guerres, dix dans cette catégorie) que les emmener, lorsqu'ils séjournèrent à Paris chez lui, visiter LA tour. Il disait souvent MA tour et même, quelquefois, en riant, l'appelait "ma fille aînée".

Durant ces expéditions, nous avions droit à la déférence générale du personnel et à des privilèges inouïs : monter sans payer, bien sûr, prendre à la barbe des touristes les accès réservés au service, monter jusqu'au troisième étage, visiter le salon de M. Eiffel, entendre les explications, adaptées à nos jeunes âges, de mon grand-père.

Il me souvient qu'un jour, l'un d'entre nous - qui manifestait déjà la curiosité pragmatique héréditaire (1) du "comment c'est fait, comment ça marche" qui est la marque du futur ingénieur - lui demanda :

- "Mais comment on a fait pour la construire, ta tour ?

- Eh bien, tu vois, dit-il, c'est comme ton meccano. On avait si bien calculé toutes les pièces, quand on les a fabriquées dans les ateliers de M. Eiffel, qu'on n'a pas eu besoin d'un autre outil pour les ajuster, que d'un tournevis".

##### 2/ Souvenir-flash : Mon père en Pologne en 1943

Mon père, Maurice KOECHLIN (n° 451-3), qui a dirigé les usines Dollfus-Mieg et C° (fils et cotons à broder) pendant de nombreuses années, avait pu rester à son poste en Alsace, pendant la guerre car, Français, né à Paris, il avait aussi la nationalité suisse.

Il connaissait bien la Pologne, où il voyageait souvent avant la guerre, pays de costumes nationaux brodés, qui était un marché

---

(1) Mon grand-père, ingénieur, avait cinq frères, tous ingénieurs.

important pour le coton D.M.C. Dans l'hiver 1942-43 il dut retourner à Varsovie, pour y récupérer la marchandise ou les fonds du dépôt que l'usine avait installé là-bas.

Il reprit donc le train et traversa l'Allemagne. Il fit étape dans une famille de Prusse. Mme von St. était une amie de pension de ma grand-mère maternelle, et cette amitié avait survécu à la grande rancune alsacienne envers les Allemands, seule de son espèce, à vrai dire. Les von St. étaient gens raffinés, cultivés et franco-philés. Le fils de Mme von St., haut officier de la Wehrmacht, se trouvait chez lui, en permission, lors du passage de mon père.

Quand mon père parla de la Pologne où il se rendait, il y eut dans la conversation un silence très lourd. Puis cet officier allemand, en uniforme, lui dit, en français, avec beaucoup d'émotion : "Jamais, jamais le monde civilisé ne pourra nous pardonner ce que nous avons fait à la Pologne".

Mon père continua son voyage. Traversant la campagne polonaise, depuis le train, il vit des gibets. Comme au Moyen Age, des gibets avec des pendus. A Varsovie, il longea le mur du ghetto. On lui parla de ce qui s'y passait. On lui dit aussi qu'en Pologne, toutes les écoles étaient fermées. Les instituteurs, les professeurs étaient traqués. S'ils essayaient clandestinement, ce qui se faisait partout, de continuer à réunir et à instruire les enfants, ils risquaient l'arrestation, la déportation, la mort. Pour les nazis, les Polonais étaient des sous-hommes, auxquels il fallait interdire tout accès à la culture, dont leur nature n'était pas digne. Il ne fallait plus instruire les enfants mais les laisser retourner au stade des primitifs.

Au retour, mon père devait s'arrêter à nouveau chez les von St. Il ne l'a pas pu. Il ne pouvait pas leur faire face. Il est rentré directement à Mulhouse, malade de dégoût et de honte, et il n'a, depuis, presque jamais, évoqué cette expérience. Il me l'a racontée au cours d'un voyage qu'il fit à Paris où j'ai passé la guerre. Je ne l'ai jamais oubliée, et pour ce qu'elle révélait du drame de conscience des Allemands de bonne volonté (auquel le livre de Vercors, Le Silence de la Mer, paru en 1942, nous avait sensibilisés) et parce que j'y ai découvert le drame polonais, qui devait m'être très présent par la suite.

### 3/ En guise de moralité

Trouver une unité dans un "flash-back" aussi hétéroclite et discontinu n'est pas évident. Mais si le B.K. a pour but de relier les KOEHLIN aujourd'hui dispersés, en leur faisant connaître un patrimoine commun, alors peut-être ces souvenirs sont-ils parmi les choses à partager. La fierté du travail bien fait, l'humour, la conscience douloureuse du destin divisé de l'Alsace, sont des valeurs. Pas spécifiques à la Famille, bien sûr, mais qui comptent dans un héritage, et qui, à coup sûr, ont marqué ma vie.

Madeleine FABRE-KOEHLIN

LES ORIGINES DE NOTRE FAMILLE

Pierre KOECHLIN

Plus de 70 ans se sont écoulés depuis la publication du livre généalogique de Georges KOECHLIN (328-1) en 1914. Il n'est plus utilisable que complété par la Généalogie 1914-75 d'Henry KOECHLIN (1). Son principal intérêt me paraît cependant résider dans la "Notice historique sur la famille Koechlin" qui figure en tête.

Celle-ci, rédigée par un "généalogiste distingué de Bâle", M. Guillaume Merian-Mesmer, est une véritable oeuvre d'érudition, fruit de nombreuses recherches dans des documents anciens, le plus souvent dans des archives communales, telles que registres de baptême, mariages ou décès, registres de tailles (impôts)...

J'ai pensé que nos cousins qui ne possèdent pas la Généalogie 1914 seraient peut-être intéressés par un résumé de cette Notice. Il est en effet hors de question de la reproduire en totalité, d'abord à cause de sa longueur, ensuite parce que - comme tout travail d'érudition - elle est un peu "indigeste" (que Guillaume Merian me pardonne cette appréciation mais, il n'était pas comme nous, un "cuisinier").

Voici donc l'essentiel - aussi bien cuisiné que possible ? - de la "Notice historique sur la famille Koechlin".

---

NOTRE NOM : L'appellation patronymique KOCH - en français "cuisinier"- dérive de la profession correspondante, ainsi que ses diminutifs KOECHLI ou KOECHLIN ("marmiton"), mais les familles connues sous ces noms, dans les pays de langue allemande, ont été autrefois trop nombreuses pour appartenir à une souche commune.

La fréquence relative de ces noms tient au fait qu'on appelait jadis "cuisinier", non seulement les préposés aux fonctions culinaires dans des châteaux ou autres résidences, mais aussi les aubergistes, fournisseurs du "manger" et les propriétaires de pensions dans les villes ou villages.

Il faut ajouter - et ce n'est pas pour faciliter les recherches généalogiques - que KOCH et ses diminutifs KOECHLI ou KOECHLIN (on verra aussi plus loin d'autres orthographes) ont parfois été utilisés indifféremment pour les membres d'une même famille, ou même pour la même personne ; ceci notamment au XVe siècle à Bâle ou à Shaffhouse.

---

(1) Je signale cependant qu'un neveu de Georges KOECHLIN, Georges SAUERWEIN (719-3), m'a récemment prêté l'exemplaire personnel de son oncle, complété par de très nombreuses mentions manuscrites rajoutées pendant 40 ans. J'ai tout retranscrit sur ma propre Généalogie 1914 et suis donc en mesure de répondre à des demandes de renseignement qui pourraient porter, par exemple sur des descendance féminines, que la Généalogie 1914-75 a laissées de côté.



## ATTENTION AUX LEGENDES !

Une légende tenace veut que l'origine la plus lointaine de notre famille remonte à la famille noble DE SINGENBERG, dont les derniers éléments, après l'incendie en 1405 de leur château fort (situé sur la rive de la Sitter) par les gens d'Appenzell, se seraient réfugiés à St-Gall ou à Constance, l'un d'eux se faisant cuisinier pour vivre (2).

Pour Guillaume Merian, cette légende est dénuée de tout fondement. Les "écuyers tranchants" (Truchsess) DE SINGENBERG s'étaient éteints vers la fin du XIIIe siècle, c'est-à-dire 100 ou 150 ans avant la destruction de leur ancien château. Leurs propriétés étaient des fiefs de l'abbaye de St-Gall ; elles en avaient donc fait retour aux abbés du couvent, qui les avaient ensuite confiées à d'autres familles, bien identifiées.

La confusion a pu venir du fait que des documents mentionnent en 1374 une certaine Adelaïde SINGENBERG (sans de), serve, pour un don fait à une église de la région de Wyl, et au siècle suivant : à Constance (en 1464) Joseph SINGENBERG, dit KOECHLI - à St-Gall (en 1471) Etienne SINGENBERG, dit KOECHLI - enfin, au siècle suivant, un Joseph SINGENBERG, dit KOECHLI zu ZUCKENRIET, conseiller du prince-abbé de St-Gall.

Guillaume Merian est formel : ces SINGENBERG ne descendent pas de l'ancienne famille noble disparue depuis longtemps ; KOECHLI n'était d'ailleurs pour eux qu'un surnom, qui n'a pas été conservé par leurs descendants devenus par la suite bourgeois de Zurich.

---

Notre famille, d'après Merian, n'a pas davantage de rapports avec une autre vieille famille noble de Fribourg-en-Brisgau (Pays de Bade) : les KUECHLIN, KUECHELIN ou KUECHEL, connue à partir de la moitié du XIIIe siècle et éteinte au XVIIe siècle, qui a compté en particulier des gens d'église.

Les anciennes orthographes de ce patronyme (KUECHLI-CHUCHELINUS - CHÜKELJ) sont différentes et il en est de même pour leurs armoiries, qui n'ont aucun point commun avec les blasons Koechlin connus (une tête de vache ne ressemble guère à une grappe de raisin !).

Conclusion, sans appel : notre famille n'a pas d'origine noble...

---

(1) J'ai entendu plusieurs fois ce récit dans mon enfance, agrémenté de détails plus ou moins romanesques, tels que la fuite en chemise (pour échapper au massacre) du fils du château, futur cuisinier...

DE NOMBREUSES SOUCHES UN PEU PARTOUT

Merian a situé, d'après tous les documents étudiés, d'assez nombreux "cuisiniers" dans l'espace et dans le temps. En voici, classés géographiquement, et qui, d'après lui, n'ont pas de parenté avec notre branche :

1/ En Alsace même

- Jean KOEHLIN, prêtre à Colmar (1389).
- KOEHLIN, meunier, bourgeois de Mulhouse et membre du Conseil (1406).
- KOEHLIN "le Vieux" (le même ?), inscrit aux Registres de taille de la ville en 1418. D'après les Registres et d'autres documents, plusieurs KOEHLIN, sans doute leurs descendants, ont vécu à Mulhouse au XVe siècle, mais cette souche s'éteint entre 1471 et 1489.
- Werner KOCHLI, moine au couvent cistercien de Lucelle (S.O. de Ferrette) en 1412 (3).

2/ A Bâle :

Deux KÖCHLIN obtiennent le droit de bourgeoisie en 1393 :

- le premier, HENMA, est sans doute le même que HENMAN KOCHLI qui achète en 1401 la maison "Zum obern Tanz" et est ensuite cité comme Aubergiste "zum Tanz" avec sa femme Enneli (Annette).
- l'autre, HE.KÖCHELIN de Hagenthal (Sundgau), mesureur de grains, est mentionné plus tard jusqu'en 1411 sous le nom de Henmann KÖCHLIN. Un autre mesureur de grains, Henmann KÖCHLI "le Jeune" (son fils ?) achète en 1406 une propriété avec sa femme (une autre Enneli) au Spalenberg. La descendance du premier est mentionnée jusqu'en 1439.
- un Jean Sébastien KÖCHLIN, cordonnier à Schaffhouse, obtient le droit de bourgeoisie en 1614.

3/ Aux environs de Bâle :

- A Roetelen, près de Loerrach (Pays de Bade) existent en 1401 des KOEHLIN, ainsi d'ailleurs qu'à la même époque à Fribourg-en-Brisgau.
- à Liestal (S.E. de Bâle) est mentionnée une famille KÖCHLIN, dont certains membres résident temporairement à Bâle. L'un d'eux, Ambroise, va se marier en 1665 à Illzach (N. de Mulhouse) et 3 fils naissent de 1665 à 1670 ; mais leur présence cesse d'y être relevée après 1698.

---

(3) Le "Cartulaire de Mulhouse" de X. MOSSMANN, cité dans la Généalogie de 1914, mentionne également :

- en 1299, un Frère Rodolphe, dit KOEHELIN, Commandeur provincial de l'Ordre Teutonique en Alsace et en Bourgogne
- en 1471, un Clewin (Nicolas) KOEHLIN, de Mulhouse, qui avait pris part en 1468, à l'assaut, au pillage et à la destruction du château de Brunstatt.

4/ En Argovie :

- Heini (Henri) KÖCHLI, membre du Conseil à Bremgarten (1423-1429).
- Erhard KÖCHLI, également de Bremgarten, prêtre à Lucerne, puis prévôt des chanoines de St-Léger de cette ville en 1610.
- Jean KOEHLIN, chapelain à Kaiserstuhl (1562).

5/ A Lucerne ou à Schwyz :

- Welty KOECHLY (1466) de Schwyz, mercenaire au service de Mulhouse.
- Jöst KÖCHLY (1500), trésorier de Schwyz.
- Lazare KÖCHLY, de Lucerne, immatriculé en 1513 à l'Université de Fribourg-en-Brisgau.
- Jost KÖCHLY, membre en 1522 du petit Conseil de Lucerne et détaché comme capitaine délégué (Landes Hauptmann) à Wyl, territoire dépendant du prince abbé de St-Gall (encore lui !).
- Joss ou Joseph KÖCHLI (son fils ?), ressortissant de l'abbaye de St-Gall, en 1552 capitaine au service du Roi de France.
- un autre Jost KÖCHLIN, de Lucerne, nommé en 1531 landvogt à Weggis.
- enfin un Wolfgang KOEHLIN, signalé à Lucerne en 1624.

6/ Schaffhouse : bien plus au nord, fut aussi un "vivier" d'autres KÖCHLY, descendants ou non d'un Jean KÖCHLI cité comme ayant vendu en 1490 une forêt au couvent de femmes de Ste-Agnès. Parmi ces descendants, des pasteurs, des membres du Conseil et même au XVIIIe siècle des bourgmestres.

Bien que les KOEHLIN de Zurich se soient dits apparentés à cette souche, Merian met en doute cette parenté, à cause notamment d'une différence notable entre les armoiries : ici une marmite, bien plus naturelle d'ailleurs pour un cuisinier, que la grappe de raisin des Koechlin de Zurich et de Mulhouse.

7/ enfin à Zurich,

il est fait mention au XIVE siècle, de :

- Henri KÖCHLI, bourgeois (1320).
- Jean KOEHLIN, prêtre (1339), qui vivait de la prébende de l'autel de St-Gall à la cathédrale.



- Hänsli (Jeannot) KOCHLI (1386) qui a vécu à Enge (alors commune rurale détachée de la ville).

Mais c'est surtout à Zurich que va arriver - un demi-siècle plus tard, en 1440 - un certain Jean KÖCHLIN, de Stein-am-Rhein qui est "très probablement", dit Merian, à l'origine de tous les KOECHLIN de Zurich et de ses environs, de Mulhouse et de Bâle.

Avant de parler, dans un second article, de cette souche (qui est donc la nôtre) j'ai pensé intéressant de montrer, dans l'énumération qui précède, la prolifération en des lieux divers (presque tous dans les cantons suisses de langue allemande) et à des époques diverses s'échelonnant sur plusieurs siècles, de tous ces "cuisiniers" aux orthographes variées (4), dont, en général, la descendance a disparu.

Il est cependant probable que c'est d'une de ces souches que descend la lignée badoise du jeune Wolfgang KOEHLIN (voir B.K. n° 7, p. 15), qui remonte au moins jusqu'en 1650 à Weisweil (rive droite du Rhin, à la hauteur de Sélestat). Il devrait en être de même pour Mathias KOEHLIN, agronome en mission sur les hauts plateaux de Bolivie (B.K. n° 5, p. 16), à moins qu'il ne descende de la partie de notre souche restée à Zurich.

(à suivre)

#### BIBLIOGRAPHIE

Jacques MOURIQUAND, Une Dynastie mulhousienne : la Saga des DOLLFUS, (Editions de la Nuée Bleue, 1984, 193 p.)

Sur la famille parallèle, ou plutôt, entrelacée par de nombreuses alliances (1), à la nôtre, un descendant des DOLLFUS par sa mère, J. MOURIQUAND, a écrit un livre d'histoire et de souvenirs.

Les souvenirs sont évocateurs pour ceux qui ont vécu à Mulhouse au 20<sup>e</sup> siècle : ils restituent fort bien le milieu et la société

(4) Le diminutif "LI" est usuel en Suisse alémanique ; par contre, "LIN" - qui se rapproche davantage de "LEIN" - est plus germanique.

(1) N'étant pas très portée vers la science généalogique, je n'ai pas fait le compte des mariages KOEHLIN-DOLLFUS, ni évalué le pourcentage de sang DOLLFUS qui coule dans les veines d'un KOEHLIN moyen de chaque génération. Recherche intéressante à faire (de préférence avec un ordinateur).

- protestante , industrielle - de l'entre deux guerres et des années qui suivirent le second retour de l'Alsace à la France. Retrouver, grâce à ce livre, une famille avec laquelle on a vécu porte-à-porte toute sa jeunesse et la figure inoubliable du Docteur de la famille (grand-père de l'auteur), est une expérience trop attachante pour que je résiste à l'envie de personnaliser ce compte rendu.

Si l'on se reporte au titre de ce livre, où apparaissent les mots : dynastie, saga, J. MOURIQUAND a voulu faire l'histoire d'une famille à travers celle de la ville, et inversement. C'est pourquoi alternent fort judicieusement, les chapitres où s'exprime la mémoire, avec ceux d'histoire, alimentés aux archives publiques ou privées.

Une partie du livre concerne donc aussi notre famille (voir l'extrait donné à part en citation), et cette histoire, nous la connaissons (le B.K. s'en occupe, heureusement). Un descendant KOEHLIN pourrait aisément écrire un livre analogue. L'accent personnel serait différent et les personnalités évoquées autres. Mais le fond : la politique, la société, l'industrie ; les valeurs : importance du travail et de ce qu'on fait pour les autres, l'idéologie et la pratique de la bienfaisance, l'ouverture vers l'étranger, la capacité de s'adapter aux changements, de recommencer quand tout s'est écroulé, la rigueur morale, le peu d'importance accordé aux privilèges et à l'argent, tout cela nous concerne aussi bien. Et de ces vertus - pour parler un langage bien démodé -, nos ancêtres qui vinrent aussi de Suisse, furent aussi d'abord artisans, puis responsables dans la cité, maires, chefs d'industrie, ingénieurs, médecins, notaires et pères de familles nombreuses... ont aussi donné l'exemple.

Ce qui est frappant, par contre, chez les DOLLFUS, au cours du 19<sup>e</sup> siècle, et jusqu'à aujourd'hui, c'est en effet la dynastie. Je résume :

- Jean-Henri, auquel on doit les premières "indienneries" ;
- Daniel, son fils, fondateur de D.M.C. ;
- Jean, son fils, né en 1800, fondateur des cités ouvrières ;
- Auguste, son fils, président de la Société industrielle et négociateur pour elle avec le gouvernement allemand, après 1870 ;
- Emile, son fils,, qui, après des débuts difficiles, était à la fin de sa vie, en 1945, P.D.G. de la Société Alsacienne de Constructions mécaniques, Président de D.M.C., de la Chambre de Commerce et de la Société Industrielle ;
- Enfin, Jean, son fils, qui succéda à son père et vit toujours à Mulhouse.

Une telle continuité de père en fils, sur deux siècles, dans l'exercice des responsabilités, ne se retrouve pas, que je sache, chez les KOEHLIN qui, lors des malheurs, eurent plus tendance à

essaïmer. Ou serait-ce que le génie chez eux, est capricieux, saute des générations et passe de branche en branche ?

Bel exemple de népotisme, chez nos cousins DOLLFUS ? Il suffit de lire leurs histoires et de les replacer dans l'Histoire pour dire: non, sûrement pas. Partir, rester, tout perdre, recommencer, maintenir, mais à quel prix ? Leur vie fut marquée par des choix difficiles qu'impose le destin distordu de l'Alsace. Les valeurs bourgeoises : enrichissement, sécurité, n'eurent guère place dans leur patrimoine.

La fin du livre est une constatation qui vaut aussi pour les KOEHLIN : "En 1984, il reste peu de choses à ajouter pour être parfaitement complet sinon que l'épopée mulhousienne est terminée..."

Une constatation troublante, c'est qu'une génération bien précieuse, celle qui vit le jour entre 1910 et 1930 a, à une exception près, déserté la ville, comme si avait existé un accord secret entre tous ses membres, comme si cette notoriété, ce puissant réseau de relations, cette solidarité si souvent vérifiée avec l'histoire de Mulhouse était brutalement passée de l'actif au passif. Il n'y a pas d'accord secret ; il n'y a pas d'actif qui se soit transformé en passif. Il y a un siècle dont le tourbillon est d'une puissance considérable. Pendant 450 ans, l'ordre des choses, le rythme des vies ont permis à une famille de croître derrière les mêmes murs, de partager les mêmes histoires et la même Histoire. Un jour, cet ordre s'est brisé. De Jean DOLLFUS à Jean DOLLFUS, l'itinéraire mulhousien s'est achevé".

Madeleine FABRE-KOEHLIN

### ENCORE MULHOUSE !

Extrait du livre de Jacques MOURIQUAND : Une dynastie mulhousienne: La Saga des Dollfus, pp. 43,44.

"Quelle ménagère n'a pas connu les bobines de fil D.M.C., Dollfus-Mieg et Cie ? A la génération de nos grands-mères les élégantes parlaient encore des étoffes peintes produites par la firme mulhousienne et certainement se souvenaient qu'on lui devait d'avoir introduit en Europe ces "indiennes".

Tout cela, bien sûr, Mulhousiennes et Mulhousiens, élégants ou non, l'ont toujours su. On est toujours fier des firmes de sa ville qui réussissent. Surtout lorsqu'elles sont anciennes et paraissent défier le temps.

Mais le lien profond qui a longtemps uni les Mulhousiens à quelques-unes de leurs familles est tout autre chose que l'ordinaire révérence, souvent teintée de jalousie, que l'on voue à une puissance

économique locale. Tout autre chose parce que Mulhouse n'est pas une localité comme les autres. Mulhouse a longtemps été un état. Et qui plus est, une république enclavée dans des monarchies et même dans des empires.

Et au sein de cette république, dérisoire à nos yeux qui embrassent ordinairement les continents, les Dollfus, à bien des époques, ont assumé, avec quelques autres familles patriciennes, le pouvoir. Non qu'ils l'aient vraiment pris, au sens où ils s'en seraient emparés. A Mulhouse cela ne se faisait pas. Par contre, il était convenu que les détenteurs de certains postes de responsabilité devaient, par surcroît, assumer la direction, d'ailleurs collégiale, du petit état.

Vision idyllique de l'histoire, dira-t-on ? Pas du tout. Ça ne doit d'ailleurs pas étonner, car cette "républiquette" n'a jamais dépassé les 10.000 habitants, en sorte que cette organisation bourgeoise était toute empreinte de bon sens. On avait choisi le système le plus commode.

Tout de même, cela n'allait pas sans conséquence. Plus qu'ailleurs et Dieu sait pourtant qu'ailleurs le cas fut fréquent, ces familles étaient la ville et la ville était ces familles. L'imbrication était totale. Voilà pourquoi les Mulhousiens les ont toujours si bien connues.

Mais si l'histoire des Dollfus n'était que cela, elle ne mériterait pas de retenir tant l'attention. Or l'histoire des Dollfus est plus complexe parce que l'histoire de Mulhouse l'est davantage.

Contrainte à renoncer à ses privilèges d'état, Mulhouse s'intègre à la France. Plus précisément en Alsace, cette province qui dans les cinquante ans qui suivent ce rattachement à la France est trois fois bouleversée par d'immenses et sanguinaires conflits.

Alors ceux-là qui, sous la République, du temps de l'indépendance, lorsque ça avait été leur tour, avaient assumé les premiers rôles, ont conservé leur prééminence.

Et à examiner l'histoire de Mulhouse à travers celle d'une de ces familles patriciennes - et on aurait pu en choisir une autre, car elle n'est tout de même pas unique -, on a le net sentiment que, confrontée à des tragédies, la cité n'a rien eu de plus pressé que de s'en remettre à ceux qui la gouvernaient, au bon vieux temps de l'indépendance, c'est-à-dire lorsque sa personnalité était pleinement préservée. C'est que, à population, à puissances économiques égales, c'est une chose d'être une sous-préfecture, c'en est évidemment une toute autre d'être un état".

\*

\*

\*

IN MEMORIAM

---

A. Samuel KOECHLIN

Né à Bâle en 1925, A. Samuel KOECHLIN devint Docteur en droit de l'Université de Bâle et compléta cette formation par des études à Paris (Ecole des Sciences politiques) et à Londres (London School of Economics).

Sa vie professionnelle commence ensuite aux Etats-Unis, à l'agence new-yorkaise du Crédit Suisse, puis à Geigy Company Inc., filiale américaine de J.R. Geigy SA de Bâle, la grande société chimique et pharmaceutique où son grand-père et son père ont successivement occupé d'importantes fonctions.



*Photo Peter Armbruster*

Chargé à l'origine des problèmes juridiques et financiers, il entre ensuite à la Division pharmaceutique, d'abord à New York puis, à partir de 1954, à Bâle. Entré en 1960 dans le personnel dirigeant de Geigy, il devient en 1965 Président du Comité de Direction.

Après la fusion de Geigy avec CIBA (l'une des trois autres "multinationales" chimiques et pharmaceutiques de Bâle), Samuel KOECHLIN fait partie du nouveau Comité de Direction de CIBA-Geigy et en devient Président en 1972.

La maladie l'oblige à abandonner ce poste important en 1982, mais il reste au Conseil d'Administration ; cet éloignement partiel de la vie active n'aura pas suffi et il meurt le 25 janvier dernier.

Notre Bulletin se devait de retracer une carrière aussi éminente. Samuel KOECHLIN a fait honneur à notre famille ; que sa veuve et ses enfants en soient convaincus.

Pierre KOECHLIN